



**EN ROUTE VERS
LA MAISON BILOBA :**
Paroles de femmes

Le Ginkgo Biloba est un arbre qui a pu s'adapter à des conditions de vie très différentes depuis les temps les plus anciens et ainsi croître, s'épanouir, s'adapter à de nouvelles conditions de vie, à de nouveaux environnements, à de nouveaux voisins forestiers, sans perdre ni son identité, ni sa valeur, ni sa splendeur.

Le Ginkgo Biloba est vieux de plus de 250 millions d'années et est la seule plante qui a repoussé sur le site d'Hiroshima ...

Il constitue un symbole idéal pour notre initiative : s'adapter tout en vieillissant et sans perdre sa personnalité.

Par ailleurs, le Ginkgo Biloba aurait des propriétés pharmacologiques qui amélioreraient la mémoire.

C'est pour cela que notre projet se nomme « **Maison BILOBA** ».



www.maisonbilobahuis.be

Editeur responsable : Olivier Thiran - asbl Maison BILOBA Huis - maison bilobahuis@hotmail.com
Tout droit de reproduction, par quelque procédé que ce soit, réservés sauf accord écrit de l'éditeur.

EN ROUTE VERS LA MAISON BILOBA :

Paroles de femmes



TABLE DES MATIÈRES

Avant-propos

- p. 4 Contexte du projet Maison BILOBA
- p. 5 La Maison BILOBA, une initiative articulée autour de trois pôles complémentaires
- p. 6 Pourquoi ce recueil ?
- p.64 Présentation des fondateurs de la SCRL FS E.MM.A et l'asbl Maison BILOBA Huis

p. 8 En route vers la Maison BILOBA : Paroles de femmes de la Maison BILOBA

- p. 11 I. Le cadre
- p. 14 II. Vieillir
- p. 24 III. Etre bien chez soi... et avec les autres
- p. 26 IV. De la mixité...
- p. 31 V. Ceux qui prennent soin de nous
- p. 34 VI. Prendre soin des autres

p. 39 En route vers la Maison BILOBA : Paroles de femmes de la Maison Médicale du Nord

- p. 41 I. Le cadre
- p. 44 II. Vieillir
- p. 48 III. Etre bien chez soi... et avec les autres
- p. 51 IV. Différentes cultures et religions...
Comment faire pour que tout le monde se sente bien dans l'espace commun ?
- p. 57 V. La fin de vie
- p. 61 VI. Critère d'accès / de sélection
- p. 62 VII. Autres remarques / idées
- p. 63 VIII. Comment présenter le projet aux proches, aux parents?

Avant-propos

4

CONTEXTE DU PROJET MAISON BILOBA

La Maison Médicale du Nord et Aksent vzw sont présentes depuis de nombreuses années dans le quartier Brabant. EVA vzw possède une riche expérience dans le développement d'initiatives qui ont pour but d'améliorer les conditions de vie d'un quartier tout en créant de l'emploi. Ces trois associations ont décidé de fonder la SCRL FS E.MM.A et l'asbl Maison BILOBA Huis pour développer ce projet.

Les pratiques quotidiennes des collaborateurs de la Maison Médicale du Nord leur ont permis de suivre les personnes et les familles du quartier, majoritairement des personnes issues de l'immigration. Le vieillissement progressif de la première génération, plus particulièrement issue de la migration, fait apparaître les points suivants :

- Les difficultés pour les familles de prendre en charge des seniors résultantes d'un changement de condition de vie;
- Les structures d'aide à domicile et les conditions de vie dans les maisons de repos semblent pour diverses raisons peu acceptables et culpabilisantes pour les familles.

Le développement de la Maison BILOBA est en accord avec les conclusions de recherches et d'études menées depuis de nombreuses années. Il joint également étroitement les conclusions de la consultation participative que EVA vzw a effectué dans le quartier Brabant lors de la préparation du développement de cette initiative.



5

LA MAISON BILOBA, UNE INITIATIVE ARTICULÉE AUTOUR DE TROIS PÔLES COMPLÉMENTAIRES

1. Une quinzaine de logements individuels sociaux conçus pour des seniors autonomes seuls ou en couple. Chacun comportera une pièce de séjour, un coin cuisine, une chambre, une douche et une toilette. Calmes et tranquilles, les logements seront conçus pour permettre aux seniors d'y demeurer le plus longtemps possible en s'y sentant chez eux.
2. Un lieu de rencontre pour les habitants de l'immeuble, un espace de vie commun calme et convivial comportant un agréable coin de repos, une cuisine, une buanderie et un jardin intérieur. Ce lieu sera organisé pour et par tous les habitants de la maison.
3. Un service d'accueil de jour ouvert pour le quartier, au rez-de-chaussée de la maison. Il accueillera, d'une part, des seniors qui se sentent isolés et qui expriment le désir de partager un moment avec d'autres et d'autre part, toute personne du quartier qui se sent attirée par ce lieu et veut participer à la vie d'un endroit accueillant pour des seniors.



POURQUOI CE RECUEIL ?

L'asbl Maison BILOBA Huis a pour but de gérer, de réaliser et de soutenir des lieux de mieux-être de qualité pour personnes âgées dans un cadre de solidarité et de respect mutuel pour chaque personne, tant sur le plan de ses convictions religieuses, de sa langue, de son origine que de son mode de vie.

Le développement d'un espace de vie solidaire pour des seniors de toutes origines ne se fait pas en un jour !

Pour développer cette initiative, un processus participatif « en pelures d'oignon » a été lancé. Un oignon a plusieurs pelures, en dessous de chaque pelure une autre pelure apparaît. Pour comprendre comment développer un lieu de vie solidaire pour des seniors de toutes origines, il faut travailler en plusieurs étapes. Etape après étape, le chemin est parsemé de découvertes. La première étape a conduit à définir différents thèmes, qui ont été abordés par différents groupes de paroles. Les réflexions et expériences qui y ont été relevées ont donné un bon aperçu de ce que la Maison BILOBA sera ou... ne sera pas.

Ce recueil a pour but de partager avec vous ces témoignages.

Dans une deuxième étape un deuxième cycle de réflexion permettra de construire la charte de la Maison BILOBA. Ensuite une troisième étape est prévue pour mettre en place le règlement d'ordre intérieur de la maison. De cycle de réflexion en cycle de réflexion, pourra être mis en place un lieu de vie correspondant à la population qui y vivra.



En route vers la Maison BILOBA :

Paroles de femmes de la Maison BILOBA



I. LE CADRE

POURQUOI ?

L'objectif principal était de recueillir des savoirs expérientiels relatifs au vieillissement, ici et là-bas. Le groupe s'est progressivement vécu comme un lieu d'échange d'expériences et de soutien. A partir de septembre 2009, le groupe s'est réuni pendant 10 séances de 3 heures.

QUI PARTICIPAIT ?

Le groupe, animé et raconté par Eléonore Armanet et Nathalie Thomas, était composé de neuf femmes provenant de la première et de la deuxième génération issues de l'immigration. La plupart d'entre elles habitaient le quartier Brabant. La majorité était âgée de plus de 60 ans, les autres avaient entre 40 et 60 ans. Une diversité d'origines était représentée : marocaine (2), turque (2), belge (1), rwandaise (2), congolaise (1), belgo-polonaise (1). Les parcours biographiques de chacune étaient assez variés – certains avaient été



douloureux, d'autres moins. Nous étions les deux animatrices, l'une belge, l'autre française. A l'occasion, une traduction a été assurée par une des femmes du groupe.

Pourquoi avoir favorisé une telle diversité dans le groupe ? D'abord, parce qu'elle nous semble le reflet de la réalité dans le quartier environnant la Maison BILOBA. Ensuite, parce qu'il n'y a pas un profil-type de la population immigrée vieillissante en Belgique : s'assurer de l'hétérogénéité de notre groupe, c'était pouvoir aborder la population immigrée vieillissante dans sa diversité même.

COMMENT ?

Autour d'un tel sujet, construire de l'intime en collectif réclamait un cadre de confiance.

Avec les participantes, nous avons donc réfléchi aux conditions qui permettaient un climat favorable au partage de l'intimité, ainsi qu'à un échange de

qualité. Nous avons alors rédigé un contrat que chacune a signé.

Avec l'accord des participantes, les séances ont été enregistrées sur cassettes audio, pour faciliter la rédaction des comptes-rendus de séance. Ces comptes-rendus ont ensuite été soumis au groupe, lors de la réunion suivante, afin d'être éventuellement modifiés et acceptés.

Pour celles qui le souhaitaient, l'échange se poursuivait autour d'un repas offert. Nous avons remarqué que c'était à l'occasion de sceller un moment de façon positive, dans un partage chaleureux. Cela a également permis à certaines de ne pas repartir trop vite, alors qu'elles avaient pu confier quelque chose de douloureux dans le groupe de paroles.

Pour d'autres, cela a aussi permis de se raconter en aparté à l'une ou l'autre d'entre nous, dans l'informel.

LES SUJETS ABORDES

Une série de 10 thèmes relatifs à la vieillesse et au vivre-ensemble ont été proposés autour de supports (posters, photos, films, documents sonores, etc.) qui facilitaient l'expression. Afin de ne pas "cadenasser" les discussions à l'avance, une ouverture a été laissée aux sujets qui surgissaient en cours de processus.

ONT ÉTÉ FINALEMENT DISCUTÉS DES THÈMES AUSSI VARIÉS QUE:

- L'identité des personnes âgées, dans la société belge d'aujourd'hui,
- Avoir une place dans le quartier et dans la ville,
- Les liens au pays et/ou au terroir d'origine,
- Le contrôle social,
- Être chez soi... ou qu'est-ce que l'intimité ?,
- La mixité (intergénérationnelle, confessionnelle, culturelle, sexuelle...),
- La fonction soignante de l'entourage,

- Le sens de la vie (et le rapport à la transmission).

Une dernière séance a été organisée pour intégrer, les savoirs des participantes à l'organisation concrète de la Maison BILOBA.



II. VIEILLIR

VIEILLIR EN BELGIQUE

Notre réflexion au sein du groupe de paroles a démarré par un questionnement sur l'identité des personnes âgées dans la société actuelle. A partir de photos, nous avons mis en avant quelques traits identitaires qui, selon nous, caractérisaient les personnes âgées aujourd'hui :

- **Un lien à la famille** : se réunir régulièrement autour d'événements familiaux ou de repas, transmettre aux générations des enfants et petits-enfants.
- **Le souci d'un confort matériel** : minimal ou suffisant pour avoir un logement décent, se nourrir sainement, bénéficier d'un certain confort de vie, pouvoir transmettre des biens matériels aux générations futures.
- **Un lien au religieux**, d'autant plus fort à mesure qu'on avance dans la vie.
- **Un autre rapport au temps** : vivre « au ralenti », avoir du temps pour s'occuper des petits-enfants, du temps



pour soi, pour jardiner, voyager, aller voir des amis.

Mais vieillir, c'est aussi parfois... être **seule, fragile, s'ennuyer**, être **peu considérée** par les autres, se sentir **en décalage** avec le monde actuel.

Lorsque la vieillesse rime avec fragilité ou maladie, on apprécie alors certains aspects de la vie en Belgique : des soins de qualité, des hôpitaux accessibles, un confort, des services de proximité. Mais on pointe aussi des désavantages à vieillir là : un climat difficile et peu propice aux sorties ou promenades, un manque d'activités religieuses, une vie plus repliée sur elle-même, un pays où c'est « chacun chez soi ».

Les homes ou maisons de retraite sont dépréciés par les personnes âgées et leur famille :

« Les homes, c'est pour les pauvres »

« *Mettre ses parents dans un home, c'est les abandonner, c'est comme si les parents avaient raté l'éducation des enfants.* »

Ceci étant dit, les représentations du placement du parent âgé évoluent tout doucement :

« *L'important, c'est comment on le dit. On peut dire : « Là, tu seras mieux, je t'aimerai autant, je viendrai te voir, je te téléphonerai tous les jours. Si jamais il t'arrive quoi que ce soit, il y aura quelqu'un pour t'aider. Tandis que chez nous, tu es souvent seule... » » .*

Actuellement, les familles se débrouillent lorsque leurs parents âgés perdent de leur autonomie:

« *Mes parents vivent chez eux, on fait des tournantes entre frères et sœurs pour passer chez eux chaque jour.* »



« Je vis chez mes enfants, je reste comme leur enfant, je fais ce qu'ils me demandent. »

« Chez mes enfants, je ne commande pas. Si j'avais un chez moi, ce serait différent. »

Et à la Maison BILOBA ?

La Maison BILOBA n'est pas un home : la personne peut apporter tout ce qu'elle a de chez elle. Ce n'est pas le cas dans les homes : les personnes peuvent emporter un objet, et c'est tout. Cela ressemble à un hôpital. Ici, à la Maison BILOBA, on reçoit des soins. La famille peut venir, rencontrer des personnes sur place, s'investir dans des activités comme la préparation d'un repas....



VIEILLIR DANS LE QUARTIER

Quelle place les personnes âgées occupent-elles dans le quartier, dans la ville ? Comment s'y sentent-elles ? Nous sommes parties ici d'une question générale pour explorer notre conception « idéale » d'un quartier où il ferait bon vivre : il s'agirait d'un quartier où l'on trouverait de la sécurité, de la propreté, de la beauté (des parcs, des espaces verts), des soins de santé accessibles, des logements pas trop chers, des places de parking, des transports en commun, des trottoirs larges et entretenus. Il s'agirait aussi d'un quartier vivant, où les gens ont des contacts entre eux, se saluent, se respectent, et où des activités de groupe sont organisées.

Qu'en est-il dans le quartier Brabant où se situe la Maison BILOBA ? Comment vit-on là ?

Si certains lieux du quartier sont valorisés comme des lieux agréables et conviviaux (des pharmacies, des

commerces de proximité, les marchés), d'autres sont pointés comme des lieux « sales, bruyants » - les rues où vivent les prostituées, par exemple.

« La Maison BILOBA, c'est un beau projet. Le seul problème, c'est le quartier, la prostitution. J'espère que la Maison BILOBA sera un endroit propre. »

Ici, nous avons relevé une opposition entre :

- le « dedans » des maisons, des appartements, de la Maison BILOBA, valorisé et investi affectivement comme un bel espace, propre, sûr – pur.
- et le « dehors » du quartier (la rue, synonyme de prostitution et de bagarres), dévalorisé comme un espace sale – impur.



Et à la Maison BILOBA ?

Pour que la Maison BILOBA soit belle, l'idéal serait de prévoir un endroit pour cultiver des légumes, et un endroit pour des fleurs et des plantes. On a aussi pensé à des jardins verticaux. Dans la cour, ce serait bien qu'il y ait des bancs.

Les participantes ont également parlé du quartier Brabant en termes de solidarité et d'entraide entre voisins, même si ces valeurs se sont quelque peu effritées avec le temps :

« Quand j'étais petite, on jouait dans la rue et j'étais la première pour aider les autres, pour porter leur sac, pour faire leurs courses. Une dame qu'on aidait nous donnait des vêtements qu'elle récoltait. On se rendait service comme ça. On donnait du pain, juste pour faire plaisir. »



« J'avais une voisine belge, qui est décédée maintenant. Elle était très âgée, elle venait chez moi, on prenait le thé. Je lui avais donné mon numéro de téléphone, au cas où elle aurait eu besoin d'aide. Elle avait neuf enfants, mais chacun avait sa vie : elle ne pouvait pas compter sur eux. Elle me téléphonait parfois pour aller chercher du pain. Quand j'ai été enceinte, elle m'a tricoté des chaussons, des brassières... »

VIEILLIR LÀ-BAS

Comment se vit le lien à la vieillesse, dans le pays ou le terroir d'origine ? Ici, les réponses ont été variées, source d'étonnement pour les unes et les autres. Ainsi, certaines participantes ont souligné les valeurs d'expérience, de sagesse et de filiation dont les aînés seraient porteurs dans le pays d'origine.

Elles ont aussi évoqué l'importance de leurs performances affectives et sociales :

« Au Maroc, la personne âgée est respectée. On dit même que plus une personne est âgée, plus elle devient un trésor. Sa parole devient sacrée, on l'écoute. C'est que si elle n'avait pas été là, elle n'aurait pas eu ses enfants : elle est la pierre principale de la construction. »

D'autres ont souligné dans quelle mesure, l'âge avançant, les relations entre parents et enfants s'élaboraient dans une protection à rebours. La dépendance entre aînés et cadets a également été valorisée :

« Chez nous, au Congo, ceux qui n'ont pas d'enfants, quand ils sont vieux, ils sont malheureux. Ils n'ont personne pour les aider. »

« Avec l'âge, les parents deviennent pareils à des enfants : ils sont dépendants. D'ailleurs, quand on veut bien vieillir, on doit apprendre à obéir comme des petits-enfants. »

« En islam, il y a des devoirs envers la mère qui vous a porté pendant neuf mois. On dit même que " le Paradis est sous les pieds d'une maman ". Et il y a un hadith qui explique que " le pauvre, c'est celui qui n'a plus sa mère ". »

« En Turquie, la tradition veut qu'un des fils garde ses parents avec lui jusqu'à leur mort. »

Est-ce là la marque d'un autre lien au corps et à l'intimité ? Le placement en home reste en tout cas marginal dans le pays d'origine, voire inexistant. Il est souvent identifié à l'abandon :

« En Turquie, s'il y a des tensions dans la famille ou si la belle-famille

ne veut pas prendre la personne âgée, on la place dans un home. »

« Au Rwanda, les homes n'existent pas. Celui qui a des possibilités prend ses parents chez lui ou paie une personne pour s'occuper d'eux. »

« Au Congo, les parents âgés restent chez eux et ce sont les enfants et petits-enfants qui passent pour s'occuper d'eux. »

Effet de l'effondrement du monde traditionnel, le placement en home est souvent associé à une « modernité urbaine », à l'occidentale. Aussi fait-il l'objet d'une sévère critique sociale :

« En Turquie, les gens se modernisent et font comme les Européens. Les filles travaillent, et les enfants n'ont plus le temps de s'occuper des parents âgés. Mais je pense que c'est surtout dans les grandes villes

qu'il y a des homes. Pas dans les villages. »

De fait, seules la précarité économique et l'absence de réseau social motiveraient alors le placement :

« Au Maroc, dans les homes de l'Etat, on trouve des personnes âgées qui sont placées, alors qu'elles ont des enfants... Mais ces enfants sont trop pauvres pour prendre soin des parents, en fait. »

L'absence de moyens matériels et la mauvaise qualité des soins dispensés sont fréquemment pointées :

« Je ne savais pas que les homes existaient au Maroc. Je me suis renseignée et j'ai été choquée. J'en ai visité un à Tanger - j'étais avec deux amies. Dans le personnel, il y avait beaucoup de bénévoles, dans la précarité eux-mêmes. Tous avaient besoin de produits de

première nécessité – du savon, du shampoing, des pampers (...). »

« Mes parents ne veulent pas se faire soigner en Turquie, sauf en cas d'urgence : là-bas, le personnel n'est pas gentil. Il est méprisant. »

Dans ce contexte, plutôt que de placer un aîné dans un home, les enfants préféreront alors épargner pour employer une personne qui viendra s'occuper du parent âgé.

VIEILLIR, ENTRE ICI ET LÀ-BAS

Pour les personnes issues de l'immigration, la vie en Belgique permettrait elle de vivre une vieillesse qui ne serait plus tout-à-fait la même qu'au pays, ni tout-à-fait pareille à celle des « Belgo-Belges » ? Les va-et-vient constatés chez les migrants, entre pays d'installation et pays d'origine, renvoient-ils à



la difficulté de l'entre-deux de la migration ? Ici ou là-bas, en tout cas, il semble que « se sentir chez soi, c'est d'abord avoir un lieu à soi ». Aussi l'espace de la maison ou de l'appartement se voit-il toujours très investi, par soi-même ou pour les générations à venir :

« Mes parents restent neuf mois en Turquie et seulement trois mois en Belgique. Là-bas, le climat est meilleur, les gens tombent moins malades. Pour le moral, c'est mieux. Là-bas, ils connaissent tout le monde, ils sont dans leur jardin en train de cultiver : c'est la belle vie ! Ici, ils se sentent enfermés entre quatre murs, comme dans une prison. Le temps passe vite là-bas. La vie est plus facile : les belles-filles aident à faire le ménage, les repas... Pour recevoir des invités, c'est plus facile. »

« C'est important d'avoir un petit quelque chose au Maroc. C'est un tout petit appartement... Mais comme ça, mes enfants se sentiront chez eux quand ils iront là-bas. »



En même temps, pas tout-à-fait d'ici ni plus vraiment de là-bas, les participants précisait avec regret :

« Parce qu'on s'est européenisé, là-bas on nous appelle " les Belges ". Ici, on est " les étrangers " . »

Les raisons pour revenir en Belgique plutôt que de finir ses jours au pays, sont d'abord d'ordre familial : il s'agit de rester près des enfants et des petits-enfants, et d'ainsi se sentir vivant socialement. Ces raisons peuvent également être d'ordre économique :

« Mes parents ne touchent de l'argent que quand ils vivent en Belgique. Quand ils sont en Turquie pendant trois mois, ils ne touchent rien. Ils sont obligés de revenir. Légalement, ils peuvent rester maximum trois mois en Turquie. »

Enfin, les raisons de revenir sont parfois liées à la santé, et plus précisément à des soins bio-médicaux belges vantés comme de qualité :

Beaucoup de Turcs accueillent les beaux-parents qui sont au pays : ils les font venir. Ils prennent la carte d'identité de cinq ans et ils les gardent ici. Parce que c'est plus confortable :

la maison est tout près des soins, de l'hôpital.

Et à la Maison BILOBA ?

Afin que les appartements ne restent pas vides durant une trop longue période, on propose un critère de sélection des futurs locataires : occuper son logement au moins les deux tiers de l'année.



III. ETRE BIEN CHEZ SOI... ET AVEC LES AUTRES

Pour construire le projet de la Maison BILOBA, il nous semblait essentiel de savoir en quoi consistait la notion d'intimité pour les personnes âgées de notre groupe, en d'autres termes, ce que signifiait le fait « d'être bien chez soi ».

Nous sommes parties de facteurs qui pouvaient perturber l'intimité (comme vivre chez ses enfants, ne plus être maître de sa vie, vivre dans un environnement bruyant...). Rapidement, nous avons été confrontées à une surprise : la question de l'intimité ne se pose pas de la même manière pour les personnes âgées d'origine immigrée. Plus précisément, c'est bien trop d'intimité qui pèse et fait souffrir :

« En Belgique, il faut sortir pour ne pas rester avec nos pensées tristes, sinon des maladies nous tombent sur la tête. »

On assiste ici à un déplacement de la question : d'une intimité individuelle, peu valorisée, on passe à une intimité collective, très valorisée. Bref, d'un « être bien chez soi », on passe à un « être bien avec les autres ». Ainsi, c'est en groupe, dans la maison comme au-dehors, qu'on se retrouve pour prier, danser, parler, manger.

Mais une telle intimité ne se partage pas avec n'importe qui : il s'agit de l'entre-soi d'une famille, d'une communauté religieuse ou morale.

« Dans beaucoup de familles d'origine turque, on vit à plusieurs ménages dans la même maison familiale : chaque ménage occupe un étage. On mange ensemble, beaucoup de moments sont partagés en famille. »

Reste que pour certaines participantes issues de la seconde génération, une certaine autonomie face aux modèles parentaux a pu être valorisée, voire revendiquée.



IV. DE LA MIXITE...

Dans un même espace communautaire, comment se gère le côtoiement d'hommes et de femmes de cultures différentes ? Telle est la question qui nous a principalement occupées pendant la séance que nous avons accordée à la notion de « mixité ».

Ont alors été repérées quelques situations du quotidien où le mélange des sexes était problématique pour certaines, synonyme de séduction.

OUVRIR LA PORTE DE SA MAISON

La discussion autour de la notion d'intimité et du « bien se sentir chez soi » nous a donné l'impression d'une « culture de la porte ouverte », toutes participantes confondues. Toutefois, nous l'avons constaté par après, pour certaines femmes, cette ouverture revêt des contours très précis, sur lesquels pèsent des enjeux de réputation. Comme le signalait une participante :

« Je suis Musulmane, je n'ouvre qu'à une femme. Je ne peux pas ouvrir à un homme qui ne serait pas mon mahram » .

Il faut le noter, la notion de *mahram* (de *harâm*, litt. ce qui est interdit, sacrilège) renvoie, en islam notamment, à toute la parenté consanguine de sexe opposé (pour une femme, les *mahram* sont : son père, ses frères, ses grand-pères, ses oncles paternels et maternels...). En même temps qu'elle délimite les frontières de l'exogamie matrimoniale, cette notion désigne les personnes auprès desquelles il n'est pas nécessaire d'adopter des conduites d'évitement corporel.

Dans tous les cas, ne nous trouvons-nous pas face à des visions du masculin et du féminin bien différentes ? Par contraste, évoquant le possible d'une amitié entre hommes et femmes, les participantes d'Afrique centrale soulignaient

que le critère de connaissance mutuelle pouvait, à lui seul, suffire à laisser entrer un homme chez soi.

MANGER ENSEMBLE

Pour les participantes musulmanes de notre groupe, une autre activité a pu être pointée comme éventuellement problématique dans le cadre d'une vie en communauté : partager un repas avec des personnes de l'autre sexe. Notons en effet qu'il est illicite de partager la compagnie de tout homme non *mahram*, dans une même pièce, de manger, boire, dormir ou de se découvrir les cheveux dans sa proximité.

Et à la Maison BILOBA ?

Dans le cadre de la Maison BILOBA, un aménagement de cette proscription a tout de même pu être imaginé :
- Les personnes âgées, en arrivant près de la



fin de la vie, font très attention à faire ce qu'elles peuvent faire, c'est-à-dire ce qui est "halal", et à éviter ce qu'elles ne peuvent pas faire, c'est-à-dire ce qui est "haram". Nous acceptons la mixité ! Mais il s'agit de toutes/tous s'habiller convenablement. Si c'est le cas, il n'y a pas

d'impossibilité à manger ensemble, à s'asseoir ensemble.

- Partager un repas, on peut le faire, du moment qu'on se comporte correctement. Il ne faut pas commencer à faire des petits clins d'oeil, à changer votre voix... à rigoler, avec des hommes.

FAIRE LA FÊTE

Certaines participantes musulmanes¹ spécifiaient qu'elles ne souhaitaient pas « se mélanger » à des personnes de sexe opposé, en partie parce que « dans les fêtes, on s'habille quand même d'une façon... pour plaire ». La présence de la musique (non religieuse) dans les lieux communs était particulièrement problématique, véhicule d'une mixité potentiellement transgressive.

« Quand je fais un mariage, il n'y a jamais aucun homme qui rentre. Même pour les mariés, il y a une



pièce à part pour prendre les photos. Parce qu'on a des chansons très, très provocantes. Vous dansez, vous dites ces paroles-là, ça veut tout dire... »

En revanche, d'autres manières de faire la fête ont pu être évoquées, notamment par les participantes d'Afrique centrale :

Nous, on est mélangés, les hommes et les femmes. On danse ensemble. Tu peux danser avec ton fils pendant la fête. Le père va ouvrir la danse avec sa fille.

¹ En ce point, à la fois au Maroc et en Turquie, il existe selon les régions des variations de perception et de tolérance vis-à-vis de la norme. Les régions de Casablanca et d'Istanbul, par exemple, sont réputées plus laxistes : hommes et femmes se côtoient lors des noces.

Et à la Maïon BILOBA ?

D'autres propositions relatives à la mixité (ici, entre générations) au sein de la Maison BILOBA ont été émises :

- On pense que la présence d'une famille avec des enfants ou d'un concierge plus jeune serait une bonne chose, tant que la majorité des appartements est réservée à des personnes âgées.

- On pourrait ouvrir la maison à des publics extérieurs - à des enfants du quartier, par exemple. Mais il faudrait prévoir des heures et des conditions : pas de jeu de balle, pas de venues pendant la sieste...



V. CEUX QUI PRENNENT SOIN DE NOUS

Le réseau social, c'est-à-dire l'ensemble des relations significatives pour une personne, constitue une source essentielle de bien-être. On sait en effet qu'un réseau social suffisamment soutenant est un facteur important pour la qualité de vie des personnes. Dans le cas des personnes âgées, un réseau est d'autant plus important que les capacités d'autonomie deviennent plus faibles. Avec les femmes du groupe de paroles, nous avons dressé des représentations cartographiques de leur réseau social, en tentant d'identifier les personnes qui prenaient soin d'elles.

La famille représente une précieuse source d'aide et de soutien aux personnes âgées : elle aide dans le ménage, les courses, les soins, les démarches administratives. Les filles et les belles-filles semblent les plus sollicitées, ou les plus dévouées, à ces tâches de soutien parental. Le fait de vivre sous le même toit facilite souvent la prise en charge :



« C'est mieux, car on peut s'occuper de ses parents. Si je vivais ailleurs, je penserais toujours à eux et je serais mal. »

L'éloignement géographique et l'exil n'empêchent pas nécessairement d'assurer cette fonction de soutien familial :

« Pour me confier, je téléphone régulièrement à ma famille restée au pays. Pour trouver de l'aide. »

Les amis et/ou voisins constituent également une ressource sociale appréciée dans la vie des personnes âgées : ils offrent un soutien matériel (prêt d'argent, don de vêtement...), affectif et social (se parler, se téléphoner, prendre le thé ensemble...). Quand la famille est loin ou fait défaut, certain(e)s ami(e)s peuvent d'ailleurs être abordé(e)s comme des membres de la famille.

Des solidarités non familiales ont aussi été mentionnées, comme des associations de quartier (De Schakel, Poverello, Maison BILOBA), des services médico-psycho-sociaux (médecin, aide familiale, infirmière, kiné, psychiatre, ...) et des services de l'Etat belge (CPAS, pensions). Cette solidarité en dehors de la famille est un « inédit culturel » pour beaucoup de familles d'origine immigrée, pour qui la solidarité se conjugue essentiellement sur un mode intra-familial. Faire appel à une aide familiale ou un(e) garde-malade ne fait pas partie des habitus culturels, même si les choses changent progressivement. Le plus souvent, en effet, on accepte d'être solidaire d'un proche ou d'un parent.

Les communautés de migrants en provenance du même pays d'origine développent des relations d'entraide et de solidarité, tantôt informelles (prêt d'argent, visite lors de décès dans la

famille), tantôt plus organisées. Il s'agit, par exemple, de systèmes de tontine² dans la communauté rwandaise, d'aides financières organisées par certaines mosquées pour rapatrier dans son pays d'origine le corps d'une personne décédée isolée - sans famille ou sans papiers.³

Des ressources personnelles, comme l'écriture ou la prière, ont été signalées comme ayant une « fonction soignante » dans des situations douloureuses.



² : La tontine est un système d'investissement dans lequel les souscripteurs versent une somme dans un fonds commun et touchent à tour de rôle les dividendes du capital investi.

³ : La plupart des Belges d'origine turque et marocaine souscrivent à des assurances privées.



Et à la Maison BILOBA ?

Les personnes âgées qui ne seront plus en mesure de se déplacer apprécieront d'avoir un lieu de prière à la Maison BILOBA.

Si l'on prévoit un lieu de prière, on propose de le nommer « lieu de silence ». Son aménagement devrait être neutre. Idéalement, il pourrait être utilisé par les différentes confessions représentées dans la Maison BILOBA, afin que toutes puissent l'investir.

Ceci dit, la question du partage d'un même lieu de prière pour les différentes confessions reste entière.

En effet, en islam, la prière collective est plus valorisée que la prière individuelle, car elle attire sur soi des récompenses divines (hasanât) plus nombreuses. De plus, certaines prières s'exécutent à haute voix : celle du vendredi midi (dhuhr), celle du matin avant le lever du soleil (fajr), celle du soir après le coucher du soleil (maghrîb), celle de la nuit ('isha'a).

VI. PRENDRE SOIN DES AUTRES

La vieillesse est une période de la vie où le rapport au temps est différent et où l'on est souvent davantage disponible pour les autres. Si la personne âgée reçoit beaucoup, elle offre également beaucoup à son tour : du temps, de l'attention, de l'amour, des cadeaux, des prières (...).

« Je suis encore là pour élever mes petits-enfants. C'est mon travail maintenant, je suis là pour eux. »

« L'amour qu'on donne à ses petits-enfants est encore plus grand que celui qu'on a donné à ses propres enfants. »

La cuisine semble être un don particulièrement apprécié au sein des relations familiales et extra-familiales :

« Mes petits-enfants viennent presque tous les jours. Ils préfèrent ma cuisine à celle de leur maman. »



« Chez nous, quand on fait à manger, on en propose souvent à nos voisins. La nourriture traverse les frontières des maisons. »

Et à la Maison BILOBA ?

Pour cuire du pain dans la cour, on propose d'aménager un four que les femmes pourraient utiliser. Des habitantes du quartier pourraient aussi venir y cuire leur pain, et cuire pour les résidents.



D'autres formes de solidarité, comme l'aide pour la traduction ou encore l'envoi d'argent pour aider la famille restée au pays, constituent d'autres manières de prendre soin des autres.

Souvent, la transmission à la descendance fait également partie des rôles sociaux assignés aux personnes âgées. Pour explorer cette dimension, nous sommes parties d'un conte burundais :

“Un vieil homme, n'ayant plus la force de cultiver sa terre, avait trouvé refuge chez son fils. Mais ce dernier le maltraitait, l'accusant de consommer son maïs sans rien lui apporter en retour, de n'être qu'une bouche inutile. Non seulement il lui donnait très peu à manger, mais il le servait dans l'écuelle de son chien. Et quand le vieillard avait fini de manger, son fils lançait avec mépris l'écuelle dans un coin, avec le pied, sans la nettoyer. Ayant remarqué cela, son propre fils, le petit-fils du vieillard, se mit à s'occuper avec



beaucoup de soin de l'écuelle. Chaque fois que son grand-père avait fini de manger ses quelques graines de maïs, le petit garçon prenant l'écuelle, la nettoyait avec soin, et la rangeait dans un coin sûr.

Son père, intrigué, finit par lui demander : "Mon fils, pourquoi t'occuper de cette écuelle ? Ton grand-père est un fardeau pour nous, il ne veut pas mourir, il ne mérite pas que tu lui consacres autant d'attention".

Et son fil répondit : "Ce n'est pas pour mon grand-père que je fais cela, mais bien pour toi".

"Pour moi ?"

"Absolument, répondit le fils. J'aurai besoin de cette écuelle quand tu seras vieux".

A partir de ce jour, le fils traita son vieux père avec le plus grand respect.

Invitées à réagir à ce conte, les femmes ont évoqué les notions d'éducation et de répétition qui le traversaient :

« Ce qui est dit dans le conte, ça se fait dans les familles : si tu

maltraites tes parents, tes enfants le voient et quand ils seront grands, ils feront la même chose. Un conte comme ça, ça réveille. »

On se pose souvent la question du soin à offrir aux personnes âgées. Et si prendre soin d'elles, c'était (aussi) leur laisser la possibilité de prendre soin de nous ? En ce point, les participantes ont souligné toute l'importance de léguer aux enfants et petits-enfants ce qui, pour elles, s'apparentait à des valeurs essentielles : le nécessaire respect entre les générations, le pardon, mais aussi le partage et la solidarité envers les pauvres, les malades et les plus démunis. Toujours, il s'agit là de " faire le bien, de casser la chaîne du mal ".

En travaillant avec le support de la terre glaise, les femmes ont plus précisément expliqué combien elles

souhaitaient – ou auraient souhaité – transmettre à leur famille quelques-unes des valeurs léguées par leurs propres parents : le respect du travail, l'affection familiale, l'hospitalité, la foi en l'avenir (...).



L'importance de la famille



Le respect du travail

Ma mère mettait aussi une bassine sur sa tête avec du manioc ; on portait beaucoup de choses sur la tête. On a grandi comme ça. Mais nos enfants ne savent pas faire ça. »



En route vers la Maison BILOBA :

Paroles de femmes de la Maison Médicale du Nord



I. LE CADRE

POURQUOI ?

L'objectif de ce groupe de paroles était de recueillir l'avis des patients de la Maison Médicale du Nord (issus principalement du quartier), sur la manière d'accompagner les personnes vieillissantes dans ce quartier. Le projet Maison BILOBA étant par définition multiculturel et intergénérationnel, il était indispensable d'avoir au sein de ce groupe des personnes d'origines et d'âge divers.

QUI PARTICIPAIT ?

La Maison Médicale du Nord a constitué un groupe de paroles de femmes qui s'est réuni 5 fois sur une période de 5 mois avec une présence en moyenne de 7 participantes d'origines différentes : belges, marocaines, albanaises, turque. La majorité était âgée de plus de 60 ans, les autres avaient entre 37 et 60 ans. Deux interprètes étaient présentes à chaque réunion, une traduisant



le turc, l'autre l'arabe maghrébin et le rif, afin que chacune puisse bien comprendre et s'exprimer. Le groupe était encadré par des animateurs de la Maison Médicale du Nord.



COMMENT ?

Pour créer et garantir un climat de confiance afin que chacune puisse s'exprimer en toute quiétude, nous avons demandé aux participantes de respecter les règles suivantes : ne pas couper la parole quand quelqu'un parle et respecter le principe de confidentialité. Nous avons demandé aux femmes de s'engager à participer dans la mesure du possible à l'entièreté du cycle. Une des participantes a demandé que chacune s'exprime honnêtement et sans retenue.

Ce fut une expérience positive pour les participantes ainsi que pour les animateurs. Elles ont apprécié l'apport et l'écoute de chacun, l'expression des différents avis, le fait d'avoir été consulté pour la construction du projet. Elles ont pu faire l'expérience du dialogue qui permet de comprendre mieux l'autre dans sa spécificité et d'accepter et de respecter les différences.

« En dialoguant on peut arranger beaucoup de choses. »

La première réunion a eu lieu dans les locaux de la Maison Médicale du Nord. Les participantes ont alors demandé de pouvoir visiter la Maison BILOBA. A la deuxième réunion le groupe s'y est rendu, ainsi que les réunions suivantes.

LES SUJETS ABORDES

Les thèmes abordés ont été proposés par les participantes elles-mêmes, à l'exception du premier :

- *Vieillir pour moi, c'est quoi ?*,
- *Qu'est-ce l'intimité pour moi ?*
Qu'est-ce qui peut faire que je me sente bien dans un lieu, que je me sente chez moi ?,
- *Religions, normes, spécificités culturelles... comment essayer d'articuler tout ça dans l'espace commun ?*,

- *Comment mettre au courant un nouveau locataire du fonctionnement interne?*,
- *La fin de vie*,
- *Questions – réponses à propos du projet avec une des coordinatrices et l'animatrice de la Maison BILOBA.*
- *Comment bien présenter le projet à nos proches ?*.

Le texte ci-dessous est une synthèse des différentes animations. Quelques citations de participantes sont présentées entre guillemets.



II. VIEILLIR

VIEILLIR POUR MOI, C'EST QUOI ?

Vieillir implique des changements au niveau physique et psychologique. Le corps change d'apparence et on souffre davantage de maladies et de douleurs, ce qui provoque un besoin accru de soins de santé. La dépendance d'un tiers pour les tâches simples de la vie quotidienne s'installe à un moment donné, ce qui n'est pas toujours évident à vivre.

« Pour une femme c'est dur et frustrant de ne plus pouvoir entretenir son foyer, de ne plus pouvoir donner, p.ex. servir du café ou du thé aux enfants qui viennent lui rendre visite. »

La mémoire se détériore, le moral peut en prendre un coup et la dépression peut s'installer. Il y a des peurs : peur de la solitude, peur de ne pas recevoir de l'aide, peur de changer



de caractère et de devenir aigri.

Il est important de vieillir dans de bonnes conditions, de garder une bonne hygiène de vie, d'avoir un suivi médical régulier et de conduire son corps et son esprit dans des défis malgré l'âge. Travailler sa mémoire, garder le courage et rester actif malgré un handicap est également un effort à faire pour les personnes âgées.

Au niveau relationnel il y a le souhait de ne pas vieillir seul et de pouvoir continuer à faire des rencontres.

Le lien familial est également important (préparer à manger pour les petits enfants, pouvoir se promener avec eux ...).

« Pour certaines personnes ce lien peut être manquant. Peut-être faudra-t-il imaginer de mettre quelque chose en place à la Maison Biloba, afin qu'elles ne se sentent pas isolées. »

A partir d'un certain âge on a moins de responsabilités. On peut s'accorder plus de repos, de loisirs et de vacances, du temps pour soi, faire les choses qu'on aime faire et pour lesquelles on n'a jamais trouvé le temps. Il faut



profiter de la vie, voyager, passer du bon temps, rire. Cela permet de rester jeune.

« On a encore de la valeur...
comme les vieux bâtiments. »

Il faut garder un regard positif, malgré les événements durs que l'on rencontre, et profiter de chaque instant.

« J'ai choisi d'être heureuse, parce que c'est bon pour la santé. »

Pour certains, il est important de pouvoir rester chez soi et donc nécessaire de pouvoir adapter son habitation à l'évolution de son état physique (p.ex. chaise ascenseur pour monter et descendre les escaliers, un bain adapté...). Cela permet de pouvoir garder ses repères malgré sa maladie, son handicap, sa solitude.

Dans les derniers moments de la vie il y a un important rapprochement vers la religion.

« Vieillir, c'est l'inconnu, c'est comme une fleur qui veut s'ouvrir mais qui a peur de s'ouvrir aussi ; c'est comme un labyrinthe aussi, on se demande où on est et on ne se sent pas toujours compris par ses enfants. »

LE SENIOR ET SES PROCHES

Les personnes âgées peuvent se retrouver face à de l'incompréhension de la part de leur entourage qui pense savoir ce qui est bien pour elles. Cela peut les rendre tristes ou les mettre en colère. Pour y remédier le dialogue est très important.

Les personnes âgées sont le « ciment » de la famille, on se rassemble autour d'eux. Elles font partie de la vie des plus jeunes, elles sont leurs racines. Elles ont des connaissances que les jeunes n'ont pas et auxquelles ces derniers peuvent faire appel.

« Nos parents se sont occupés de nous, on est censé s'occuper de ses parents »

Pour certaines des plus jeunes femmes présentes, c'est évident qu'on est censé s'occuper de ses parents, ils ont fait de sacrifices pour les enfants et ces derniers doivent le leur rendre. Cela se passe ainsi de génération en génération. D'autres expriment le souhait de pouvoir garder leurs parents près d'eux mais se demandent si c'est vraiment la meilleure chose pour eux. Ils savent que les parents n'ont pas envie d'être une charge pour les enfants.

« On ne peut pas généraliser, c'est au cas par cas. La personne âgée peut souffrir de la dépendance et voudrait être en maison de repos. Moi je ne veux pas dépendre des autres. »

Ceux qui travaillent sont dans l'incapacité de donner aux parents ce qu'ils attendent d'eux.

Les enfants sont conscients de la souffrance vécue par les parents dû au mode de vie qui tend de plus en plus à l'individualisme. Ces derniers peuvent comprendre mais cela leur est difficilement acceptable.



III. ETRE BIEN CHEZ SOI... ET AVEC LES AUTRES

L'INTIMITÉ DANS UN HABITAT SOLIDAIRE / ETRE CHEZ SOI

De manière générale, le respect de l'espace privé est primordial.

« Il est très important de tenir compte du maintien d'une certaine intimité. »

Plein de choses concrètes y contribuent : pouvoir fermer sa porte à clef et avoir un judas sur la porte, avoir une sonnette à sa porte, avoir la possibilité de mettre des rideaux ou tentures aux fenêtres, avoir des portes intérieures conçues suffisamment larges pour pouvoir passer avec un rotateur si nécessaire, avoir des sanitaires privés.

« Il y a des homes où le personnel entre comme ça, sans toquer à la porte. »

Se sentir chez soi implique de pouvoir recevoir ses enfants, sa famille et ses



amis, pouvoir avoir une vie sociale et ne pas être seule. Pour respecter le repos des personnes âgées il faudra peut-être instaurer des horaires ?

« Je dois pouvoir me sentir comme à la maison et me sentir à l'aise pour recevoir mes enfants ou ma famille. »



Quasiment toutes les femmes ont insisté sur le fait qu'il faudrait pouvoir meubler son logement avec ses meubles et ses objets personnels de valeur affective. Néanmoins, une possibilité d'appartement meublé a été glissée dans la conversation pour des personnes ne disposant pas de meubles au n'ayant pas les moyens financiers de les acheter. Chacun a son « chez soi » et le gère comme il l'entend, mais en même temps il y a un respect à avoir vis à vis des autres qui habitent dans la maison. Il y a un règlement d'ordre intérieur à établir.

Il doit y avoir un respect de la communauté et un esprit de partage mais pas d'obligation de participer aux activités.

« Il faut pouvoir être maître de son temps et respecter la liberté de chacun. »



Les personnes venant de l'extérieur qui participent aux activités mises en place à la Maison BILOBA ne doivent pas pouvoir avoir accès aux habitations. Il y a une crainte d'un trop grand va et vient.

« Je descends au jardin avec un livre ou un journal, je me retrouve en paix avec moi-même, c'est bienfaisant ! »

« Pour une personne qui vit actuellement seule, l'habitat solidaire est considéré comme « vivre dans une grande famille ».



IV. DIFFÉRENTES CULTURES ET RELIGIONS...

COMMENT FAIRE POUR QUE TOUT LE MONDE SE SENTE BIEN DANS L'ESPACE COMMUN ?

C'est surtout à ce moment là que les spécificités de chacune se sont exprimées. Les participantes, ainsi que les animateurs, ont beaucoup appris sur les us et coutumes des un(e)s des autres.

« Il est important d'aller au-delà des apparences, des différences pour trouver les richesses de chacun. »

L'ALIMENTATION

Certains points sont non-négociables pour les musulmans, d'autres sont discutables.

Les musulmans, ainsi que les juifs, ne mangent pas de porc, c'est un impératif pour tous.

En principe, le porc n'entre pas dans la cuisine, sinon les autres aliments ne seront pas mangés. Donc il ne peut y avoir de porc dans un frigo commun (prévoir 2 frigos).

Dans le cadre d'activités communes, certaines ne mangeront pas si on fait



différents plats (dont un avec du porc) dans une même cuisine. Pour d'autres, cela ne pose pas de problème à partir du moment où il y d'autres plats sans porc.

Pour certaines, une casserole dans laquelle du porc a été préparé ne pourra pas être employée pour cuire du poulet par exemple, surtout si celle-ci est constituée d'une matière poreuse style terre cuite ou plastique.

A la Maison BILOBA, chaque locataire aura sa propre cuisine et gèrera donc sa préparation. On peut imaginer que ceux qui veulent manger avec d'autres dans la pièce commune descendent avec leur assiette et couverts et casserole et les lavent ensuite dans leur cuisine personnelle.

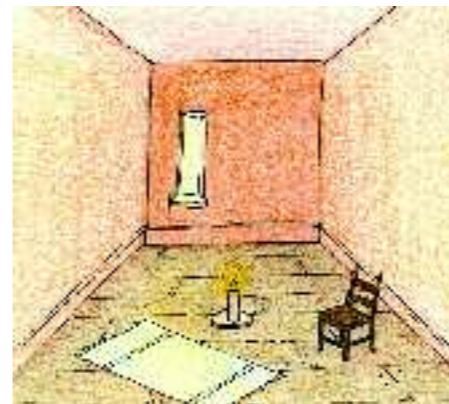
L'état d'ébriété est difficilement toléré. De plus, pendant le *Ramadan*, la simple présence d'une bouteille de vin gênerait fortement. Le *Ramadan* est sacré.

Le fait que la viande soit halal n'est pas aussi important pour les albanaises que pour les marocaines/turques. Les premières bénissent eux-mêmes la viande avant de la consommer. Une femme marocaine stipule tout de même qu'il y a assez de facilités pour pouvoir trouver de la viande *halal* dans le quartier.

LA PRIÈRE

L'indication de l'orientation de la Mecque dans les appartements est souhaitée. Toutes sont d'avis qu'il faudra installer un lieu de recueillement, un endroit sobre qui incite à la paix. Pour qu'il soit multiconfessionnel il ne peut pas y avoir de signes religieux à l'intérieur. Néanmoins, certaines souhaitent que l'orientation de la Mecque soit indiquée ici aussi. La propreté du lieu est très importante et l'enlèvement des chaussures est souhaité par les musulmanes. Ce serait bien qu'il y ait un tapis, si non chacun devrait pouvoir en apporter

un. La présence d'une bougie est tolérée mais « on ne se prosterne que devant Dieu, pas devant une flamme ».



LE COMPORTEMENT

Certaines choses sont acceptées, d'autres font peur, inquiètent et ne seront pas supportées: il y a des manières de se comporter afin de respecter la vie en communauté.

Ne seront pas supportés : la vulgarité et la grossièreté.

Il faut un minimum de correction quant aux tenues vestimentaires et la pudeur. C'est à noter dans le Règlement d'Ordre Intérieur.

Cela choquerait certaines personnes si quelqu'un arrive habillé avec une jupe très courte et les épaules nues. Certains s'en iront dans leur appartement car la situation les gêne, d'autres accepteront tant qu'on ne les ennuie pas.

La notion de pudeur est différente d'une personne à une autre. C'est un aspect personnel et individuel.

« Chacun doit se respecter, on est libre, il faut avoir de la patience et de la tolérance. »

Les endroits communs et l'alcool : une opinion est de limiter les boissons alcoolisées parce que la saoulerie est



insupportable. Par contre une autre opinion est qu'on est en démocratie et libre de faire ce qu'on veut. Si certains

comportements ne plaisent pas, les résidents ont toujours le loisir de se retirer dans leur appartement.

LES ANIMAUX

« Les animaux doivent être admis ! C'est très important pour certaines personnes âgées ! Mais attention au bruit ! »

Un animal peut être un sujet de conversation, et est aussi un sujet de soin. Cela peut amener aussi une ouverture à des personnes qui ne connaissent pas des animaux. Un chien p.ex. peut obliger une personne à sortir.

Pour les musulmans, il est interdit d'avoir un chien dans le salon. La raison est la suivante: le chien salit tout avec sa bave et son odeur. Avant de prier (5x/jour), ils font des ablutions pour se purifier et si le chien vient se frotter à eux, ils seront à nouveau sales et la



prière devra être interrompue. Un vêtement qui a été léché par un chien ne peut plus être mis pour prier. La présence d'un chien empêche les anges de venir. Par contre un chat c'est différent: il a une connotation divine. C'est également le cas des araignées.

AIDE – SOINS – SERVICES

Il est important d'avoir la garantie de pouvoir avoir de l'aide quand on en a besoin.

Une lingerie-laverie est souhaitée. De plus, les personnes qui ne savent plus faire elles-mêmes leur lessive devraient pouvoir être aidées.

RÈGLEMENT D'ORDRE INTÉRIEUR

A plusieurs reprises, il a été relevé qu'il faudra rédiger un règlement d'ordre intérieur. Dans celui-ci, les règles à suivre seraient rassemblées afin de

respecter les autres habitants ainsi que les coutumes des autres (car ce n'est pas automatique !).

Il est à afficher dans un cadre. Les habitants doivent en être informés et le lire avant d'arriver.

NOUVEAUX LOCATAIRES

Il faudra leur montrer la maison et expliquer le fonctionnement. On pourra proposer aux nouveaux candidats de rencontrer les habitants. De plus, ils doivent être au courant du règlement d'ordre intérieur.

« Les nouveaux candidats doivent être au courant de l'esprit de la maison et y adhérer. Si ce n'est pas le cas, il faut leur dire de chercher autre part. »

Un système de parrainage est proposé : les nouveaux arrivants auraient un parrain/marraine désigné parmi les locataires du moment. Ce parrain/



marraine soutient et explique à la personne le fonctionnement et les règles de la Maison. Il est peut être intéressant

et important que le parrain/marraine soit de la même culture que l'arrivant, afin de faciliter la communication.



V. LA FIN DE VIE

Il serait intéressant que chaque personne vieillissante puisse exprimer ses attentes concernant la fin de vie (l'acharnement thérapeutique, le don d'organes, l'euthanasie...). En général ces attentes sont exprimées par écrit.

Le don d'organes et l'euthanasie est généralement interdit selon les marocains de confession musulmane. La participante turque est tout à fait ouverte au don d'organes.

La fin de vie est une affaire de famille. S'il n'y a pas de famille c'est le voisin qui s'en occupe.

« Il faut laisser la famille s'en occuper, elle sait ce qu'il faut faire. »

En tout cas il faut rester près de la personne en fin de vie en attendant que sa famille arrive, et ne surtout pas la laisser seule. Si la personne est encore consciente, on doit lui demander qui elle souhaite avoir auprès d'elle.

DIFFÉRENCE DES RITES SELON LES CULTURES

Chez les musulmans, un ou plusieurs Imams, ou des proches du concerné, lisent des versets du Coran quand la personne est mourante.

La personne en fin de vie a souvent soif. Pour certaines il est recommandé de donner de l'eau avec du miel pour éviter que le diable se présente dans ces moments là. Pour d'autres on ne donne que de l'eau ou que du miel.

Chez les Belges, ce sont les pompes funèbres qui font la toilette du défunt. Chez les musulmans, c'est une personne du même sexe que le défunt qui connaît bien la religion et les prières qui s'en occupe. Cette personne fait des ablutions. La figure du défunt n'est pas cachée. La famille ne peut pas pleurer sur le visage. Si des larmes tombent sur le visage, les ablutions ne sont plus valables. C'est « *haram* » (c'est un péché) de se lamenter autour de la personne.



On ne peut pas parler des qualités du défunt non plus.

Le corps des musulmans doit être enveloppé dans un tissu blanc. Il faut se référer à l'Imam, il sait ce qu'il faut faire.

Selon les nationalités le corps est amené à la morgue de l'hôpital ou de l'aéroport.

Les Marocains gardent le corps maximum un jour à la maison.

L'entourage vient saluer le décédé.

Chez les Marocains, dans la mesure du possible, le défunt est transporté à la mosquée pour la prière avant qu'il ne soit transféré ou enterré. Sinon, une prière est faite pour lui à la mosquée. Pour les musulmans un mort doit, en principe, rester à sa place. C'est la raison pour laquelle le corps est transféré au pays d'origine. En Belgique la sépulture est enlevée après 20 à 40 ans, ce qui n'est pas concevable pour les musulmans. Ils ont une assurance pour le transfert.

Aujourd'hui, beaucoup d'Albanais transfèrent également le corps. Néanmoins il n'est pas rare que des Albanais soient enterrés dans un cimetière musulman près de Mons (Farciennes) et depuis peu aussi à Evere.

Les Turques prennent une assurance à la mosquée. Celle-ci prend tout en charge. Cette assurance prévoit que deux personnes accompagnent le corps pour l'enterrement au pays. Le défunt serait transféré à l'hôpital et lavé là-bas.

La position des bras et des mains est différente selon les cultures : les Turques et les Albanais mettent les bras et les mains le long du corps, les Belges mettent les bras sur le corps les mains croisées pour les chrétiens, une main sur l'autre pour les non chrétiens. Les Marocains mettent la main droite sur la main gauche.



LES CHOSES À RESPECTER APRÈS LE DÉPART DU CORPS

Chez les Albanais, on n'éteint pas la lumière dans la chambre du défunt. Elle reste allumée durant 7 jours. Le 7^{ème} jour l'Imam lit le Coran avec les personnes de l'entourage qui sont invitées. On fait une grande cérémonie et on sert à manger. L'enterrement se fait dans les 2 jours après le décès.

Chez les Marocains, on met une cassette du Coran la nuit après la mort et on laisse la lumière jusqu'à ce que le corps parte au cimetière. Après la pièce est vidée et bien nettoyée.

Chez les Turques, on laisse aussi la lumière allumée durant 7 jours après le départ du défunt. On ne met pas de cassette mais on fait la lecture du Coran à un moment donné pendant la journée. Le 7^{ème} ainsi que le 40^{ème} jour, un repas est organisé en mémoire du défunt. Mais de plus en plus souvent,

on fait un don aux institutions (comme p.ex. un orphelinat) à la place du repas. A l'anniversaire du décès un rassemblement est organisé et là aussi on peut faire un don.

La tristesse est acceptée durant 3 jours, c'est écrit. Après on ne pleure plus, on ne reste plus seul. L'Imam prie pendant ces 3 jours et on sert un repas aux personnes qui viennent.

Il y a des avis divergents selon les courants de l'Islam (p.ex. différence entre les Chiites et les Sunnites). Certaines personnes se réfèrent uniquement au Coran tandis que d'autres « incorporent » les traditions et coutumes locales.

VI. CRITÈRES D'ACCÈS / DE SÉLECTION

L'importance de la mixité au niveau culturel a été soulignée.

« *On ne veut pas de ghetto.* »

Il faut connaître l'esprit de la maison et y adhérer ainsi qu'à une vie communautaire.

Avoir une ouverture d'esprit, avec le respect des différentes cultures et du profil de chacun, est nécessaire.

« *Les candidates locataires devraient peut-être être mises au courant des nationalités des habitants ?* »

Lors du débat, il y a des réticences, des craintes, mais aussi des arguments en faveur des personnes ayant un handicap mental (Alzheimer, démence). Mais en fin de compte, les femmes se regroupent autour de l'idée qu'en règle générale l'accès est accepté tant que la personne ne dérange pas les autres. C'est à voir au cas par cas.



VII. AUTRES REMARQUES / IDÉES

Il a été proposé d'écrire en grand sur un mur dans la salle commune un mot ou une phrase traduite en plusieurs langues qui incite à la tolérance, le respect de l'autre (esprit de la Maison). Ce serait chouette que ce soient les premiers habitants de la Maison qui le choisissent.

Le souhait d'avoir la chaîne de télévision turque dans les appartements est exprimé. Est proposé d'installer une parabole pour pouvoir avoir toutes les chaînes.

L'importance de la cohabitation d'âges différents a été relevé ainsi que l'importance de la présence des enfants dans la maison (par des activités ou autre ?) et la possibilité que les personnes âgées les côtoient.



VIII. COMMENT PRÉSENTER LE PROJET AUX PROCHES, AUX PARENTS ?

Il y a eu plusieurs propositions :

- Parler de l'ouverture aux différentes cultures et à la spécificité de chacun.
- Faire une journée porte ouverte lorsque les travaux seront entamés ?
- Faire connaître d'avantage le centre de jour de la Maison Biloba (p. ex. en mettant le programme des activités accompagné d'un petit mot sur le projet dans les boîtes aux lettres des habitants du quartier, dans différentes langues de préférence.)



PRÉSENTATION DES FONDATEURS DE LA SCRL FS E.MM.A ET L'ASBL MAISON BILOBA HUIS



La Maison Médicale du Nord est ouverte dans le quartier Brabant depuis 1975. Elle est formée d'une équipe de soins de santé de première ligne. Multidisciplinaire, elle dispense des soins de santé globaux et adaptés à la population de ce quartier. Un accueil est ouvert toute la journée. L'équipe collabore avec d'autres structures locales pour promouvoir un mieux vivre, une prévention et des soins de qualité, accessibles à tous. Elle s'est plus particulièrement attachée à mieux comprendre les problèmes liés au grand âge et au « vivre vieux, vivre mieux » dans une société multiculturelle.



EVA vzw est une société de développement de la région bruxelloise qui développe et soutient des projets dans le cadre de l'économie et de la réinsertion sociale. Elle a mis en place un réseau de crèche (Elmer), un restaurant (Elan), un centre de service (Aksent), un accueil avant et après scolaire (De Buiteling) et un atelier informatique (KuregemNET). Ces sociétés vivent maintenant en autonomie. Depuis 2008, EVA vzw a démarré un Bricoteam. Cette activité consiste à exécuter de petites réparations à domicile en priorité pour des seniors. www.vzweva.be



Aksent vzw est une organisation qui soutient les seniors et les personnes démunies pour qu'ils puissent habiter le plus longtemps possible dans leur propre environnement. Aksent organise, d'une part, un centre de services à Schaerbeek qui offre des repas chauds et organise des activités et d'autre part un centre de jour pour seniors à Schaerbeek et à Evere. www.aksentvzw.be

